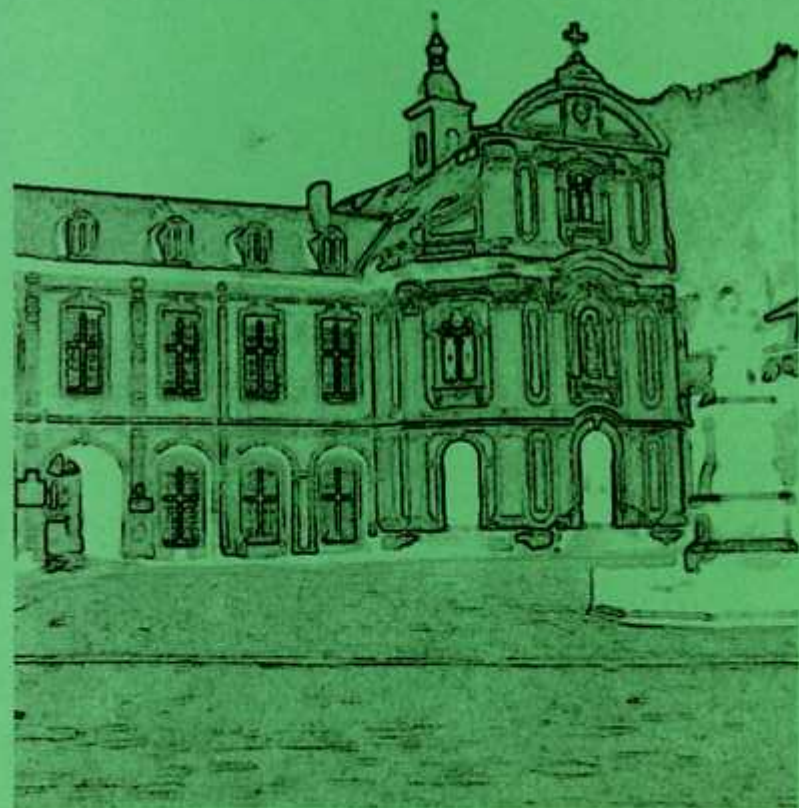


n° 1 : décembre 1996

Une école en projet



Institut Saint-Berthuin - Malonne

Chers amis de l'Institut.

Il n'est peut-être pas bien difficile d'imaginer de nouveaux projets et d'inventer de nouvelles voies, de nouveaux sentiers. Peut-être. Bien moins difficile en tout cas que de prendre son sac et de se mettre en route sur un chemin à peine dessiné! Oui. L'idée d'une revue de l'école n'est certes pas neuve. On imagine avec bonheur l'intérêt d'une publication qui fixerait sur papier les grandes étapes que nous vivons ensemble. Une revue qui, par l'intermédiaire du texte et de l'image, en rappelant le passé récent, nous pousserait à forcer l'avenir.



Aujourd'hui, notre univers social crie son *mal-vivre*. La faute est montrée du doigt. Le *telephone vert* reçoit des centaines d'appels. Appels qui dénoncent les actes sordides trop longtemps dissimulés par les façades grises derrière lesquelles se sont murées les victimes. Nos voisins? Nos condisciples?

Mais le climat ne sort pas grandi de l'épreuve. La suspicion tend à dominer la scène. En mettant l'accent sur l'horreur que nous repoussons, n'aurions-nous pas oublié d'exalter le royaume dont nous rêvons? Entre ne plus vouloir la haine et vouloir l'amour, il y a plus qu'une différence de langage. Un projet de vie est en jeu.

Nos jeunes ont besoin de rêver pour pouvoir construire un monde. Oui, un monde dont ils seront les bâtisseurs. En en faisant des révoltes, nous manquerions gravement à notre mission. L'école n'est pas le *telephone vert* qui dénonce, elle est au cœur des projets de société. Nous vivons le social en positivant notre action. Notre école est en projet. Le publier est l'ambition de ce premier numéro.

Notre « enfant » montre son visage à la Noël. S'agit-il d'une simple coïncidence ou d'une volonté manifeste? Qu'importe! Voilà le symbole d'une naissance modeste qui s'inscrit dans une histoire grandiose: l'histoire de l'humanité dans laquelle un jour Dieu s'est donné un visage humain, visage qu'il n'a pas quitté depuis lors. Était-il difficile de naître homme parmi les hommes, il y a 2000 ans? Qu'en sait-on? Mais vivre jour après jour dans la continuité de son projet initial ne doit pas l'être! Certes non!

Que cette revue modeste qui se veut « appel à la vie » soit lue comme telle. Si de notre message il n'était retenu que cet appel, que de bonheur n'aurions-nous pas gagné! Bonne lecture!... et joyeux Noël!

Thierry Lebrun et Yannick Dupagne, directeurs

Invitation

Deux guitares



pour un concert

Dans une optique délibérément jazz, Jacques Collin et Denis Riguelle (professeur à l'Institut voyageront (et vous feront voyager) de Charlie Parker à Satriani en passant par Bill Evans, Erquiaga ou Gainsbourg. Du jazz dans tous ses états, le lundi 20 janvier 1997, au petit auditoire de Saint-Berthuin, à 20.30 h.

Prévente	jeunes	120 F	adultes	150 F
Sur place		140 F		180 F

Jacques
C.
Denis
R.

On dit n'importe quoi.

On dit: « avancer comme un escargot ».
Mais moi, j'en ai vu un
Battre un record de formule 1.

On dit: « vert comme un ver ».
Mais moi, j'en ai vu deux
Qui devenaient tout bleus.

On dit: « rouge comme une écrevisse ».
Mais moi, j'en ai vu une
Qui avait la jaunisse.

On dit: « puant comme un putois ».
Moi, j'ai vu des putois
Parfumés comme rois.

On dit qu'un escargot, c'est bon.
J'en ai mangé.
C'était pas si bon que ça!

On dit: « la vache qui rit ».
Je sais qu'une vache pleure
Quand on lui prend son beurre.

On dit: « agile comme un chat ».
Moi, j'en ai vu des chats
Qui tombaient bien des toits.

On dit: « rusé comme un renard ».
Mais moi, j'ai vu des renards
Tomber dans un traquenard.

On dit: « jacasser comme une bécasse ».
Mais moi, j'en ai vu des bécasses
Qui tenaient leur langue en place.

On dit: « laid comme un pou ».
Mais moi, j'en ai vu des poux
Beaux comme des petits choux.

On dit ci et on dit ça,
Tantôt couci tantôt couça
Et patati et patata.
Vraiment, on dit n'importe quoi.

*Texte transmis par Pierre Ducarme, professeur
1^{er}B, 1^{er}E et 6^e primaire École Saint-Joseph, ce 14-11-96, avec la complicité, pour
la dernière strophe de Marc Alyn, L'arche enchantée, Éd. Ouvrières 1979.*

Échos de la réunion des parents du 20 septembre 1996

Intervention du Directeur de l'Institut

Mesdames,
Messieurs,
Chers parents,

Permettez-moi d'avouer mon grand plaisir à vous accueillir ici dans notre merveilleuse salle des fêtes. Mon plaisir n'est pas strictement personnel, il est le sentiment de tout le personnel de l'Institut Saint-Berthuin. Ensemble, rejoignant ainsi vos souhaits nous ouvrirons la nouvelle année scolaire 96-97 sous le signe de la collaboration. En union étroite avec notre toute jeune Association des Parents, nous avons programmé cette rencontre depuis la fin de l'année scolaire passée. C'est bien dire tout l'espoir qu'on y a placé.

Dans un premier temps, je vous présenterai les grandes perspectives de l'enseignement secondaire en Belgique. Ensuite, je vous montrerai en quoi le nouvel horizon pédagogique nous porte en avant. Je laisserai alors la parole à l'Association des Parents, avant de vous inviter à rejoindre les classes où vous attendront les titulaires et les enseignants de Saint-Berthuin.

Oui, le paysage scolaire s'est profondément modifié ces dernières années. Nos écoles ont vécu des moments éprouvants les mois passés. Il n'est pas facile de se métamorphoser. Il n'est pas facile de transformer l'école pour qu'elle réponde toujours mieux aux besoins des jeunes et de la société. Il l'est encore moins quand d'une part les besoins augmentent et que, d'autre part, les moyens se raréfient. C'est dans un cadre économique pénible qu'il faut repenser l'école pour qu'elle relève les défis de l'heure.

La Fédération de l'enseignement catholique a précisé les 6 grands défis que l'école est appelée à relever dans les prochaines années. Sans entrer dans le détail minutieux de leur description, vous me permettrez au moins de les énoncer:

1. Réussir l'école de la réussite
2. Lutter contre l'exclusion, contrarier la hiérarchisation des filières
3. Revisiter les structures de l'enseignement
4. Inventer un « nouveau métier » avec les enseignants
5. Promouvoir la participation locale
6. Piloter l'école pour un meilleur service éducatif

C'est dans ce cadre que s'inscrit notre action à l'Institut Saint-Berthuin. Bien sûr, il n'est pas possible de lutter et de vaincre sur tous les fronts simultanément. Pour cette année scolaire, nous avons décidé de privilégier deux axes:

1. L'ouverture
2. La démocratisation

Voici donc les deux plans sur lesquels nous mettrons l'accent, dans le respect le plus fidèle à notre projet éducatif lasallien.

Mais avant de mettre en évidence les chemins sur lesquels nous piloterons l'école, je me dois de vous présenter les nouveaux capitaines. L'année passée le directeur a changé de visage. Voici que cette année, le vent du renouveau a soufflé sur le sous-directeur, lui aussi. Après de nombreuses années au service de l'Institut, Monsieur Moïny a quitté notre navire et s'est retiré dans le calme des coteaux de Vitruval. Vous l'avez découvert au bas de la feuille d'invitation à cette rencontre, le nouveau sous-directeur s'appelle Thierry Lebrun. Le professeur expérimenté de latin et d'histoire a troqué la craie contre une branche de gouvernement. C'est avec fierté que je vous présente mon nouveau bras droit.

Dérouler les voiles et mettre le cap sur l'année 96-97 n'a pas été une mince affaire. L'école a beaucoup souffert des restrictions budgétaires qui lui ont été imposées lors de l'année scolaire passée. Madame Onkelinx a tranché net dans notre capital NTPP. Sans espoir de retour. Notre navire a perdu le 10° de son équipage. Les 90% qui restent sur le pont doivent assurer le même travail qu'auparavant. Les conséquences vous avaient été annoncées déjà lors de notre première rencontre le 15 février.

Pour gérer la perte d'heures, l'Institut Saint-Berthuin a dû faire des choix. En concertation avec les autres écoles secondaires namuroises, voici ceux qu'il a décidés:

- diminuer le nombre de classes (nous en avons fermé 5, ce qui augmente bien entendu le nombre moyen d'élèves dans les différents groupes)
- diminuer le nombre d'heures au 1° degré, où les élèves passent de 32 à 30 heures
- interdire certains groupements d'options au 2° degré

Toutefois, afin de favoriser la réussite du plus grand nombre, nous avons décidé de:

- maintenir des remédiations dans des disciplines fondamentales jusqu'en 4° année (30 heures)

